

L'Art de L'autre



Échange réalisé le vendredi 17 octobre 2025 avec Clémentine

Beauvais. Retrouvez l'autrice pendant le Salon, à l'occasion de son Grand entretien, le dimanche 30 novembre à 12h50, sur la Scène d'en haut (niveau 1).

SLPJ: Comment L'Art de l'autre se traduit-il dans votre façon d'aborder l'écriture ?

Clémentine Beauvais : Pour moi, l'empathie c'est une question de forme, trouver LA bonne forme est une recherche essentielle.

Par exemple, un journal intime va tout de suite créer une forme d'intimité avec le lecteur, qui va se sentir un peu comme un confident ; tandis que des lettres, de par les subtilités que cela comporte, fait entrer deux personnages dans une relation épistolaire.

Dans l'un de mes romans, *l'Âge tendre*, j'ai choisi une forme assez inattendue : le texte est écrit entièrement sous forme de rapport de

stage de 3e. Une forme administrative, très sèche en apparence. Mais ce qui m'intéressait, c'était d'utiliser cette forme pour donner accès à l'intériorité très particulière du personnage principal, qui vit dans son monde, est anxieux et décalé. À travers ce filtre, on arrive à développer de l'empathie pour lui.

SLPJ : Vous pensez donc que la forme conditionne l'empathie ?

C.B : Je pense toujours la forme en lien avec l'intention d'amener le lecteur à comprendre les personnages. Pour moi, la littérature a quelque chose de magique que les autres arts n'ont pas. Par le langage seul, on peut accéder à la vie intérieure d'un personnage. Cette démarche, c'est ce que je cherche à faire, en choisissant à chaque fois des formes littéraires et des procédés stylistiques particuliers.

Oui. Le roman en vers, par exemple, peut être un autre choix formel qui donne un accès différent à l'intériorité. C'est une manière de faire vivre la psychologie du personnage.

Pour moi, le travail d'autrice, c'est surtout cela : réfléchir à comment générer de l'empathie, de la compassion, des émotions fortes. Il ne s'agit pas forcément d'identification directe. Ça peut en faire partie, mais pas uniquement.

SLPJ : Et selon vous, existe-t-il une forme littéraire qui va plus facilement vers le monde de l'enfance ?

C.B : Pour moi, non. Il n'y a pas une seule forme adaptée. C'est d'ailleurs ce que je trouve passionnant puisque je peux changer de forme à chaque roman. Ce qui est excitant, c'est de me demander : comment faire pour que telle forme, qu'on ne comprend pas immédiatement, finisse par créer une émotion chez le lecteur ?

Cela passe par les mots, bien sûr, mais aussi par les ellipses, par ce que le lecteur va deviner entre les lignes. Il y a des émotions qui naissent, des sentiments qui émergent dans la tête du personnage... et dans celle du lecteur.

C'est pourquoi je suis contre l'idée reçue qu'on entend parfois dans les ateliers d'écriture qu'il faut absolument écrire à la première personne et au présent pour créer de l'empathie immédiate. Pour moi, c'est faux, quand on développe une culture et un éveil littéraire, c'est justement pour explorer des formes inattendues, et découvrir que l'émotion peut surgir là où on ne l'attendait pas.

Évidemment, chez les tout-petits, on a beaucoup de choses très accessibles : des albums, des textes très simples, des structures très codifiées. Ce sont des formes adaptées à leur âge.

Et puis plus tard, à l'adolescence ou à l'âge adulte, ces formes disparaissent peu à peu. Pourtant, il faudrait pouvoir en rencontrer encore plus.

SLPJ : Mot de la fin ?

C.B : Pour revenir à la question de départ : non, je ne pense pas qu'il existe une seule forme plus adaptée que d'autres pour générer de l'empathie. Ce qui est formidable avec l'éducation littéraire, c'est de rencontrer une grande diversité de formes. Parce que c'est ça, qui montre toute la puissance de la littérature : faire ressentir des émotions très fortes, comprendre des personnes très différentes.